

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 22070 - 82ÈME ANNÉE

180 litres d'eau potable par jour et par personne : La Réunion va dans le mur

Crise de l'eau à La Réunion : avec la sécheresse, les risques de conflits entre Réunionnais augmentent



Un rapport de la FAO et de l'OMM publié le 22 avril alerte sur la hausse des vagues de chaleur et leurs conséquences sur l'agriculture et l'eau. À La Réunion, le déficit de la saison des pluies souligne l'urgence de revoir un modèle de gestion qui conduit à une consommation de 180 litres d'eau potable par jour et par habitant. Avec la sécheresse, les risques de conflits d'usage augmentent,

menaçant l'accès des agriculteurs réunionnais à l'eau nécessaire pour nourrir la population.

Le réchauffement climatique entraîne une hausse spectaculaire des épisodes de chaleur extrême à travers le monde. Selon le nouveau rapport conjoint de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation

et l'agriculture (FAO) et de l'Organisation météorologique mondiale (OMM), la fréquence, l'intensité et la durée des vagues de chaleur ont fortement augmenté au cours des cinquante dernières années. Cette évolution représente une menace croissante pour les systèmes agricoles, les écosystèmes et la sécurité alimentaire mondiale.

Le directeur général de la FAO, QU Dongyu, souligne que la chaleur extrême agit comme un « multiplicateur de risques ». Elle fragilise les cultures, l'élevage, la pêche et les forêts, tout en mettant sous pression les communautés rurales et les économies dépendantes de l'agriculture. Les rendements agricoles diminuent, les sols s'assèchent et les ressources en eau deviennent plus rares.

À La Réunion, ce rapport doit servir d'alerte. L'île est confrontée à des épisodes de sécheresse de plus en plus marqués et la dernière saison des pluies s'est traduite par un déficit pluviométrique important dans plusieurs régions. Cette situation met en lumière les limites du système actuel de gestion de l'eau. Avec une consommation moyenne estimée à près de 180 litres d'eau potable par jour et par habitant, le modèle en place apparaît de moins en moins soutenable face à l'aggravation du changement climatique.

Cette question soulève aussi un débat sur la gestion et la commercialisation de l'eau. Force est de constater un système favorisant les grandes sociétés françaises de distribution, alors même que la raréfaction de la ressource pourrait provoquer à terme des conflits d'usage. Dans un contexte de sécheresse ac-

crue, une interrogation devient centrale : quelle quantité d'eau restera disponible pour les agriculteurs réunionnais afin de produire localement et nourrir la population ?

De son côté, la secrétaire générale de l'OMM, Celeste Saulo, rappelle que les systèmes agroalimentaires doivent désormais fonctionner dans des conditions climatiques de plus en plus extrêmes. Le rapport insiste également sur l'importance des systèmes d'alerte précoce, des prévisions climatiques et des stratégies d'adaptation : économies d'eau, cultures résistantes à la chaleur, meilleure gestion des ressources et protection des écosystèmes.

Publié à l'occasion de la Journée de la Terre du 22 avril, ce rapport rappelle que climat, agriculture et sécurité alimentaire sont désormais étroitement liés. Face à l'intensification des phénomènes climatiques extrêmes, une transformation profonde des politiques de l'eau et des modèles agricoles apparaît indispensable.

M.M.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
81e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail

:journal.temoignages@gmail.com

SITE web : www.temoignages.re

Publicité :journal.temoignages@gmail.com

CPPAP : 0916Y92433

Le permafrost : retour brutal de la limite

ne civilisation peut-elle survivre lorsqu'elle finit par croire qu'elle n'a plus aucune limite ?

Le mot paraît lointain. Technique. Presque abstrait.

Permafrost

Il désigne ces immenses sols gelés depuis parfois plusieurs milliers d'années en Sibérie, au Canada ou en Alaska — une sorte de gigantesque mémoire froide de la planète. Or, ces glaces fondent. Et avec elles réapparaissent des matières organiques, des bactéries ou d'anciens agents pathogènes restés prisonniers du froid pendant des siècles. Dans le même temps, les scientifiques observent partout la progression de maladies liées aux bouleversements écologiques, à l'image des hantavirus transmis par des rongeurs dont les habitats sont perturbés.

Le sujet peut sembler lointain. Il ne l'est pas. Car derrière ces phénomènes surgit une question profondément politique : qu'arrive-t-il à une civilisation lorsqu'elle cesse de reconnaître qu'elle dépend, fondamentalement, des équilibres du vivant ?

La crise climatique est aussi une crise de la démesure

Pendant deux siècles, le monde industriel s'est construit sur une promesse implicite : celle d'une expansion sans fin. Produire davantage, extraire davantage, consommer davantage. La technique devait repousser toutes les frontières, le marché résoudre toutes les contradictions, et la croissance compenser tous les déséquilibres.

Peu à peu, une idée dangereuse s'est installée : la nature n'était plus un équilibre à habiter, mais une matière à exploiter. Le vivant est alors devenu un stock ; le territoire, une variable économique ; le temps long, une contrainte secondaire.

Le réchauffement climatique vient précisément rappeler que la Terre n'est pas passive. Elle réagit.

Canicules, sécheresses, cyclones plus intenses, déplacements d'espèces et fragilités sanitaires

nouvelles en sont les symptômes. Le permafrost qui fond devient alors plus qu'un phénomène climatique : il symbolise le retour brutal du réel dans des sociétés qui pensaient pouvoir s'abstraire de toute limite.

La puissance sans finalité devient un risque

Mais il faut éviter un contresens. Le sujet n'est pas d'opposer la science et l'technique à l'écologie. La technique fait pleinement partie de la réponse : recherche médicale, modélisation climatique, surveillance sanitaire, innovation énergétique ou adaptation des territoires.

Le véritable problème apparaît lorsque la puissance technique progresse plus vite que la réflexion collective sur sa finalité. Une société devient hautement vulnérable lorsqu'elle

ne sait plus ce qu'elle veut protéger. Car la crise climatique révèle surtout une crise du sens. Que voulons-nous transmettre ? Que voulons-nous préserver ? Quel équilibre voulons-nous maintenir entre développement, dignité humaine et protection du vivant ?

Une civilisation qui transforme tout en marchandise finit toujours par fragiliser les conditions mêmes de sa propre stabilité. Lorsque la nature devient un produit, la solidarité un coût, le court terme une doctrine et la croissance une finalité absolue, alors le progrès lui-même perd sa boussole.

La Réunion face au monde qui vient

À La Réunion, cette question devrait nous préoccuper plus qu'ailleurs. Parce qu'une île ressent souvent, avant les grands ensembles continentaux, les premiers craquements du monde : fragilité climatique, dépendance alimentaire, pression sur la biodiversité, vulnérabilité énergétique, tensions sociales et exposition sanitaire exacerbée dans un espace tropical ouvert sur l'Afrique et l'Asie.

Mais cette vulnérabilité peut devenir une force stratégique. La Réunion possède les atouts pour être un laboratoire mondial du monde de demain. Un territoire capable d'étudier les nouveaux risques interconnectés, de développer des modèles de résilience insulaire, de penser l'adaptation tropicale, et de croiser recherche scientifique de pointe et solidarité. Notre ambition doit être d'apporter au monde une réflexion neuve sur la manière d'habiter durablement un territoire limité.

Le véritable enjeu n'est pas seulement de nous bunkériser pour nous protéger ; il est de produire des réponses reproductibles pour un monde qui entre dans une période d'instabilité climatique, biologique et sociale durable. Retrouver le sens de la limite

La fonte des glaces lointaines et l'émergence de nouveaux risques sanitaires nous rappellent finalement une évidence oubliée : une civilisation ne s'effondre pas uniquement lorsqu'elle manque de richesses, mais lorsqu'elle développe sa puissance plus vite que sa capacité collective à l'orienter.

Le XXI^e siècle ne sera probablement pas celui du refus du progrès, mais celui de la maturité dans l'usage de notre puissance. Comme l'écrivait Romano Guardini : « Le problème n'est pas que l'homme dispose de trop de puissance, mais qu'il ne soit pas assez mûr pour l'exercer avec responsabilité. »

Nou artrouv'

David Gauvin

Oté

Lé possib fèr d' pain avèk la farine ravaz !

Mé zami zot i koné mwin lé pour lotonomi alimantèr é tout pti pa dann sans-la i intèrèss amwin pars sé in pa an avan pou mon péi.sé akmi di dann mon kèr shak foi mi trouv in tik-tak i pèrmète anou avanss la késtyon d'nout otonomi alimantèr.

Sak mi sava rakonte azot zordi lé pa in n'afèr nouvo pou vréman mé ni pé dir la prèshé nou ossi so lidé d'in souvrènté alimantèr i fé son shomin é sak mi di azot la spass mardi passé dann la foir Brapanon.

Zour-la é zour-la solman l'avé in séanss pou fèr goute demoune in kalité d'pain avèk ravaz. Dabor néna la farine l'Irat la fé avèk manyok, patate épi banane. Aprésa néna la kuisson é in partaz pti morso pou fé goute sa bann moune lété zour-la dann la foir.

Mwin la vi dann télé la réakssion dmoune pou dir zot i yèm sa é zot lé paré pou manz sa kan la prodikssion va komanssé... Pa koméla biensir pars l'afarine lé ankor shèr mé dann in fitir lé pa tro loin. Kanstréti avèk la bétiz bann grn péi lo transpor par bato sansa par avion lé riskab tonb an pane

A ! Biensi sé kékshoz i égziss déza dopi plizyèr z'ané kan dann sèrtin péi gouvèrnman la désside ranplass la farine do blé avèk la poude patate, magnok, banane épi d'ot séréal ké lo blé, anfin de koi fabrik in produi péi avèk bann prodikssion péi.

Zot va dir amwin kossa sa i ansèrv ?

Mon répons sé doplizanpli kréol i manz de pain kan an altèrnanss avèk dori kan zot lé in pé pressé par lo tan. Anplisské sa mi poi sa dann in valorizassion nout bann produi péi an ranplassman la farine do blé..I n'ot répons pou fèr fass la guèr in pé partou épi loblighassion nou lé d'dan pou done la valèr nout bann prodikssion.

Nou lé an plin dann la préparassion la souvrènté alimantèr-si zot i vé lotonomi alimantèr — avèk bann linvanssion konm sète mwin la anparl zordi.

A bon antandèr salu !

Justin